

4. MARIE

Le lendemain matin, après le petit déjeuner à l'hôtel, j'avais deux heures à attendre avant le départ de mon train pour Paris. J'ai donc décidé de visiter une partie de la ville sur le chemin vers la gare, en tirant ma petite valise sur roues derrière moi. Il y avait un marché en plein air à proximité, et tout en regardant les étals de légumes printaniers, j'ai entendu derrière moi « Bonjour, Monsieur Mansfold » ; en tournant la tête, j'ai vu l'étudiante blonde qui était arrivée en retard pour l'inauguration. Elle était en train de sourire comme la veille, et son sourire était si contagieux que le simple fait de la regarder me fit rire. J'ai dit qu'elle et ses amis avaient fait bonne impression lors des discours, et elle a aussi ri. J'ai également mentionné que son directeur pensait qu'il valait mieux ignorer les gens comme elle, mais je n'étais pas sûr d'être d'accord avec lui.

Elle voulait acheter des poivrons verts pour une omelette ; mais si je n'étais pas pressé, elle m'a proposé de m'offrir une tasse de café chez elle. J'ai dit que mon train était à onze heures et qu'il y avait assez de temps pour un café, mais il serait peut-être plus simple d'aller dans un café près de la gare. Elle a répondu que son appartement était à côté de la gare, alors je l'ai suivie. Son « appartement » au troisième étage d'une vieille maison, n'était en fait qu'une petite pièce avec une minuscule salle d'eau. Il y avait un lit étroit, une table composée d'une vieille porte sur une paire de

tréteaux, un placard avec une cuisinière à gaz sur une étagère et une grille métallique tenant ses vêtements sur des cintres. Il y avait aussi une série de portfolios de dessins, debout contre un mur. Ce très petit espace était rendu agréable par une grande fenêtre, avec vue sur les toits en tuiles. Elle s'est tenue à côté de moi alors que je regardais par la fenêtre, et a dit que c'était la raison pour laquelle elle avait choisi d'y vivre ; elle pouvait regarder le ciel toute la journée et même la nuit, sans être vue par personne. Pour elle, cette petite pièce était totalement coupée du reste du monde, elle se sentait libre de vivre à sa guise, sans penser que quelqu'un pouvait la regarder ou même savoir qu'elle était là.

Elle avait une cafetière expresso italienne et pendant qu'elle préparait le café, je regardais tous les objets sur sa table de travail. Il y avait plusieurs boîtes en fer blanc aux formes étranges avec des bords soudés parfaitement, j'imaginai que c'était un exercice d'école pour faire des formes sculpturales à partir d'une feuille de zinc. J'ai dit que j'espérais qu'elle me montrerait une partie de son travail, car j'étais déjà impressionné par sa sculpture. La pièce était si petite qu'elle ne put s'empêcher de me toucher lorsqu'elle se détourna du coin-cuisine, et elle promit de tout me montrer dès que le café serait prêt. J'ai vu un dossier sur la table avec Marie Molgan écrit sur la couverture, alors j'ai supposé que ce fût son nom. Nous avons bu le café assis sur le lit avec les tasses sur un tabouret devant nous. Marie m'a dit que c'était sa quatrième année à l'École des beaux-arts et qu'elle n'était pas sûre que cela valait la peine de continuer, mais qu'elle aimerait me montrer certains de ses dessins. Elle a dû laisser ses tableaux à l'école, car sa chambre était trop petite. Je l'ai regardée se lever et j'ai admiré la fluidité de son mouvement, elle avait l'air très jeune et en bonne santé. Ses cheveux blonds et courts laissaient son cou exposé, et je pouvais voir qu'elle avait des épaules musclées. Elle portait un tee-shirt

blanc flottant au-dessus de son jeans, et on pourrait ajouter « comme tout le monde » ; mais ses vêtements simples ne semblaient pas cacher son corps. Alors que je me tenais près d'elle, je ne pus m'empêcher de regarder la façon dont son tee-shirt en coton semblait s'accrocher à ses seins. Quand j'ai levé les yeux vers son visage, elle a souri et a dit : « Je sais ce que tu penses. » J'étais très confus et j'ai marmonné qu'elle était une personne très attirante et qu'il serait préférable que je parte. Elle a ri et a dit : « Ne vous inquiétez pas, j'adore les compliments même s'ils sont silencieux, restez s'il vous plaît. » Elle a pris mes mains qui étaient suspendues à mes côtés, et les a soulevées sous son tee-shirt.

Je ne vais pas décrire les détails des prochaines heures, sauf pour dire que la plupart des initiatives sont venues d'elle. Il n'y avait aucune nervosité à l'idée que nous soyons ensemble pour la première fois et elle n'a pas caché son plaisir, m'encourageant à profiter de tout ce qu'elle pouvait m'offrir. J'aimais passer mes lèvres sur les fins cheveux blonds derrière ses oreilles, sous ses bras et entre ses jambes. Nous étions couchés côte à côte sur le lit étroit après avoir fait l'amour encore une fois, quand j'ai demandé si son prénom était Marie comme je l'avais vu sur le dossier. C'était le cas et je l'ai appelée Marie pour la première fois, tout en regardant dans ses yeux bleu pâle. Elle a dit « Jim, tu dois avoir faim » et elle s'est levée pour prendre les poivrons verts qu'elle avait achetés sur le marché. Je l'ai regardée ouvrir les poivrons pour retirer les graines. Je suis resté sur le lit à la regarder bouger, j'ai senti qu'elle était fière de son corps et qu'elle était heureuse de le partager avec moi. Je n'ai pas proposé de l'aider à préparer le déjeuner, car la chambre était si petite que je l'aurais gênée. Je l'ai regardée dégager un espace sur la table pour deux assiettes, puis elle a pris un kimono en coton blanc accroché sur la porte. Elle l'a enfilé, nouant la ceinture autour de sa taille, puis elle a commencé à